

Story

Avec leur conférence-spectacle sur l'interaction entre l'homme et la planète, **BRUNO LATOUR ET FRÉDÉRIQUE AÏT-TOUATI** définissent de nouveaux protocoles entre recherche scientifique et création artistique.

SCIENCE, FICTION



Inside

IL FAUDRAIT ÉTOUFFER SES RÊVES D'INCONNU. NE PLUS CARESSER D'ENVIES DE CONQUÊTE. Quadrillé en tous sens, le monde s'est réduit comme une peau de chagrin. Plus de zones blanches sur la carte, ni même de possibilité de s'y perdre ; les systèmes de géolocalisation nous devançant irrémédiablement. Mais peut-être la question est-elle tout simplement mal posée. Plutôt que de se demander si l'exploration est toujours possible, peut-être faudrait-il surtout redéfinir ce que nous entendons par ce mot : "exploration". Le lointain n'est pas toujours là où l'on croit. Il peut tout à fait surgir sous notre nez, à fleur d'habitude. Si tant est que l'on se donne la peine d'aborder le monde non pas en le toisant de haut, en qualité de sujets, c'est-à-dire de petits chefs, mais en remettant en cause nos certitudes et nos habitudes. En partant de l'intérieur – from *Inside*.

Tel est le titre du dernier-né de la collaboration entre Bruno Latour et Frédérique Aït-Touati proposant, à travers un dispositif ultrasimple, un renversement perceptif radical. Regarder le monde depuis l'intérieur, c'est renoncer aux outils de mesure hérités des siècles antérieurs et retrouver l'étonnement primaire. C'est démembrer le vaisseau rutilant de la science-fiction pour tenter de

réinventer l'alliance entre ces deux termes : la science et la fiction. Cet alliage, l'adossement de la recherche à une forme plastique, se retrouve chez l'un comme chez l'autre.

Depuis plus de dix ans, le duo collabore à des projets à la lisière entre scène et recherche. *"Lorsque j'ai rencontré Bruno Latour, j'étais en train d'écrire ma thèse. Je travaillais auprès de l'historien des sciences Simon Schaffer à Cambridge et j'avais déjà ma troupe de théâtre, se souvient Frédérique Aït-Touati. J'étais fascinée par Galilée, Kepler et toutes les grandes figures emblématiques du passage à une nouvelle cosmologie."* Or pour Bruno Latour, nous serions nous aussi en train d'atterrir dans une nouvelle cosmologie. Sociologue, anthropologue et philosophe des sciences : on ne présente plus celui dont les thèses d'écologie politique touchent un auditoire bien plus vaste que les cercles universitaires. L'invention de nouveaux protocoles de recherche immersifs et empathiques y est pour beaucoup. *"Chez Bruno Latour, la pièce théâtrale ou l'exposition fait entièrement partie du processus de recherche. Sur scène ou dans l'espace, il teste ses hypothèses en temps réel tout en imaginant des formes de représentation. Pour cette raison, la même pièce ne sera jamais la même,* →

puisque les recherches qu'elle amplifie auront évolué à chaque représentation", précise Frédérique Aït-Touati.

D'abord montée en novembre 2016 au Théâtre des Amandiers à Nanterre, *Inside* est une conférence-spectacle basée sur les recherches menées depuis deux ans par Bruno Latour autour de la "zone critique". Un concept qui désigne à la fois la mince pellicule entourant la Terre où interagissent l'eau, le sol, le sous-sol et le vivant, mais également, vues depuis notre point de vue d'habitants de cette Terre, les zones critiques où se manifestent les effets de l'anthropocène via des catastrophes naturelles ou des menaces sur la biodiversité.

"Mon idée de départ était simple, raconte Frédérique Aït-Touati, qui met en scène le projet. J'ai imaginé placer Bruno Latour derrière un voile de tulle sur lequel seraient projetées des images commandées aux artistes et architectes avec lesquels nous avons collaboré. Le philosophe expose alors ses recherches prises entre les strates d'images, donnant au spectateur l'impression de plonger au cœur de la matière plutôt que de regarder défiler un PowerPoint." Par leur ampleur planétaire, les nouveaux défis écologiques sont en effet

Regarder le monde depuis l'intérieur, c'est renoncer aux outils de mesure hérités des siècles antérieurs et retrouver l'étonnement primaire

irreprésentables. Or si l'on ne peut les schématiser, le dernier recours reste les œuvres d'art et ce sensible disqualifié par des millénaires de tradition philosophique occidentale.

Effets de lumière et musique acousmatique complètent un dispositif simple venant contrebalancer les productions de plus vaste échelle comme la pièce de théâtre *Gaïa Global Circus* en 2010, ou plus récemment *Make It Work*. En 2015, aux Amandiers toujours, ce "pre-enactment" avait anticipé de six mois la Conférence internationale sur le climat de Paris (COP21) et rassemblé plus de deux cents étudiants venus du monde entier, qui s'étaient chargé d'animer cette conférence alternative comme s'il s'agissait de la chose même. "Il s'agit bien de jouer, mais de jouer pour comprendre, de jouer pour agir, de jouer pour transformer", précisait alors le duo à propos de *Make It Work*.

Avec *Inside* s'affirment les mêmes fonctions heuristiques de l'imagination : inventer pour apprendre à percevoir le réel que nous avons perdu de vue et cette Terre que nous habitons sans vraiment la connaître. "La même passion scientifique, la même curiosité à la fois scientifique et esthétique nous anime qu'au siècle des grandes découvertes", souligne Frédérique Aït-Touati, qui travaille actuellement à un manuel de cartographie potentielle mêlant récits de voyage et topographies extraordinaires. Invitant, sans tracer de plans sur la comète, à un défi conceptuel et esthétique dont la solution ne peut venir que de l'intérieur, de l'agrégation de ces vies intérieures dont il existe autant de nuances que d'individus. Ingrid Luque-Gad

Inside de Bruno Latour et Frédérique Aït-Touati, le 22 mars à 18h30, TJP grande scène

L'homme & la chose

Sous l'égide de Baudrillard, une quête de "l'objet pur".

Tenant autant de la recherche plastique que d'un questionnement sur la réalité de l'objet, le projet qui sous-tend *Harmonie* s'amuse à donner du sens à un travail révélateur d'une anatomie cachée en toute chose. Aller au-delà de la peau et ne plus se limiter à la fascination des contours est au cœur des préoccupations radiographiques de la Roumaine Cristina Iosif et de son interprète, l'Espagnol Aitor Sanz Juanes. Influencée par les travaux de Jean Baudrillard et les écrits de Tom Robbins, cette quête de "l'objet pur" n'est jamais pour eux que le révélateur d'une trace laissée par l'humain. P. S.

Harmonie de Cristina Iosif et Aitor Sanz Juanes, le 18 mars à 19h, Espace K



Claire Dietrich



Une tache sur l'aile du papillon

Christophe Loiseau

PANTINS HIGH-TECH

De l'influence des dernières avancées de la robotique et du cinéma numérique sur les marionnettes d'aujourd'hui...

Dans son spectacle *Une tache sur l'aile du papillon*, Sylvie Baillon prend prétexte d'une commande d'écriture passée à l'auteur Alain Cofino Gomez pour travailler sur la présence d'une marionnette fantomatique pouvant changer d'apparence au fil du récit. En réponse au défi lancé par l'auteur de rendre visible la relation entre un enfant psychotique et ses hallucinations, elle invente une marionnette-écran

et utilise les techniques du mapping dynamique du cinéma pour que l'illusion soit parfaite. La marionnette numérique prend alors le statut d'objet connecté même si elle demeure entre les mains d'un artiste qui la manipule.

Questionnant l'humanité à travers un clin d'œil qui nous évoque la fameuse saga cinématographique *La Planète des singes* inspirée par le roman de Pierre Boulle, l'Israélien Amit Drori réunit une bande

de singes robotisés. Truffées de technologie, ses marionnettes font le lien entre l'animalité des premiers âges et les dernières applications permises par l'informatique. Alliage d'un travail quasi artisanal sur le masque et des apports de notre modernité, *Monkeys* nous invite à dialoguer avec des créatures hybrides qui se révèlent dans leur altérité comme des monstres conscients qu'ils sont les derniers

dépositaires d'une touchante humanité. Deux exemples représentatifs d'un art de la marionnette qui s'accorde au monde des possibles qu'offre notre XXI^e siècle sans déroger à l'ambition de faire rêver les spectateurs comme il se plaît à le faire depuis la nuit des temps. Patrick Sourd

Monkeys d'Amit Drori, le 16 mars à 21h et le 17 à 19h, TJP grande scène
Une tache sur l'aile du papillon de Sylvie Baillon, assistée de Lucas Prieux, le 20 mars à 21h, Théâtre de Haute-pierre